

La main-d'œuvre des élevages porcins : des différences d'efficacité sensibles

Yvon SALAÜN
Jean-Louis FRAYSSE*

Institut technique
du porc (ITP)
SCEES - Bureau des
statistiques animales

* Avec la collaboration,
pour l'exploitation
statistique, de
Jacqueline GUIBERT,
SCEES - Bureau des
statistiques animales

La main-d'œuvre représente désormais un poste majeur dans le coût de production du porc charcutier. La concentration des structures porcines, spectaculaire au cours des vingt-cinq dernières années, a été rendue possible par les évolutions techniques, associées à l'amélioration constante de la productivité de la main-d'œuvre.

L'organisation du travail, les conditions d'emploi et la nature même de la main-d'œuvre ont subi des modifications importantes : spécialisation croissante des personnes, emploi de plus en plus fréquent de salariés, intégration entre élevages... Il subsiste toutefois des différences sensibles d'efficacité du travail selon la région, le type de l'atelier porcin (naisseur, naisseur-engraisseur ou engraisseur) et sa dimension. Cela laisse présager la poursuite de la concentration structurelle, des économies d'échelle étant encore possibles.

Après la réforme de la politique agricole commune (PAC) de 1993, les coûts alimentaires des élevages porcins ont sensiblement décru, donnant en conséquence une importance grandissante aux charges dites de « structure ». Au premier rang de celles-ci, la main-d'œuvre constitue désormais un poste important du coût de production : entre 7 et 15 % environ du coût du porc charcutier chez les engraisseurs et les naisseurs-engraisseurs, et plus de 20 % du coût du porcelet chez les naisseurs. L'enquête sur le cheptel porcin de novembre 1998 permet de mieux appréhender les caractéristiques de la main-d'œuvre employée dans les exploitations ayant des porcs : le nombre des personnes concernées, leur statut et leur degré de « spécialisation » dans l'activité porcine. Elle éclaire également sur la réalité et l'ampleur des économies d'échelle dans les différents types d'activité porcine (élevages

naisseur, naisseurs-engraisseurs ou engraisseurs). La comparaison avec les années précédentes à la lumière des recensements agricoles et enquêtes de structure successives montre, outre les évolutions structurelles, les gains de productivité du travail considérables réalisés dans les exploitations porcines depuis 1970 (encadré p. 36).

Des exploitations porcines intensives, mais à dimension familiale

Les structures des exploitations porcines françaises, tant foncières que d'élevage, restent celles d'unités à dimension familiale. Leur superficie agricole utilisée (SAU) est comprise, en moyenne, entre 55 et 60 hectares selon l'orientation de l'atelier porcin. La Bretagne se

Des évolutions structurelles considérables

Les recensements agricoles (RGA) de 1970, 1979 et 1988, ainsi que les enquêtes sur la structure des exploitations agricoles réalisées en 1990, 1993, 1995 et 1997 donnent une image globale de l'ensemble des exploitations porcines détenant plus de 5 truies ou plus de 20 porcs à l'engrais, toutes activités porcines confondues¹.

De 1970 à 1997, la superficie agricole utilisée (SAU) de ces exploitations, leur cheptel porcin et leurs moyens humains ont connu des évolutions d'ampleur très différente (graphique).

Au cours de cette période marquée par la transformation radicale des caractéristiques structurelles, techniques et organisationnelles de l'élevage, la progression des effectifs porcins – tant des truies que des porcs à l'engrais – a été considérable. En 1997, le cheptel moyen par exploitation s'élève ainsi à 662 porcins (dont 53 truies et 386 porcs à l'engrais), contre seulement 64 animaux en 1970 (dont 7 truies et 35 porcs à l'engrais). Cette progression de la taille des élevages, de 9 % par an sur l'ensemble du territoire et plus de 10 % en Bretagne, s'est accélérée à partir des années 90. L'augmentation la plus importante concerne le nombre de porcs à l'engrais par exploitation en Bretagne. Elle traduit le développement massif de l'option naisseur-engraisseur dans cette région qui était traditionnellement et principalement productrice de porcelets.

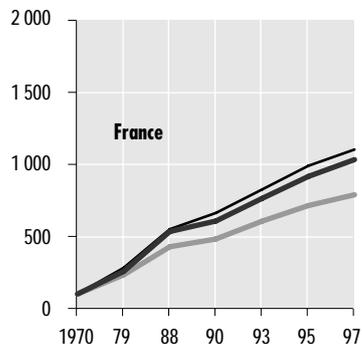
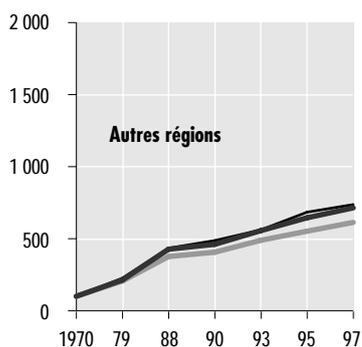
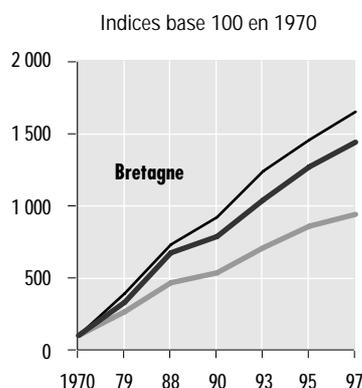
Dans le même temps, la progression de la SAU des exploitations porcines est restée beaucoup plus modeste, avec une augmentation annuelle moyenne de 0,6 %, soit approximativement un doublement en trente ans. Enfin, les moyens humains disponibles sont restés absolument stables sur cette même période.

Avec un cheptel porcin multiplié par dix, une surface ayant doublé et des moyens humains constants, la production porcine a connu une intensification importante. Deux dimensions, en particulier, ont caractérisé ce processus : le caractère « hors-sol » de l'activité porcine s'est affirmé, tout particulièrement en Bretagne, et la productivité du travail s'est considérablement accrue.

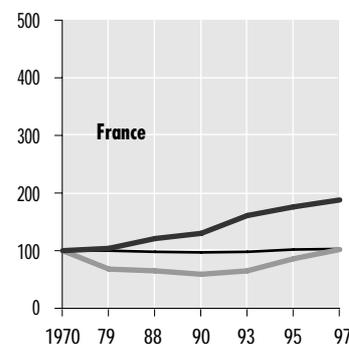
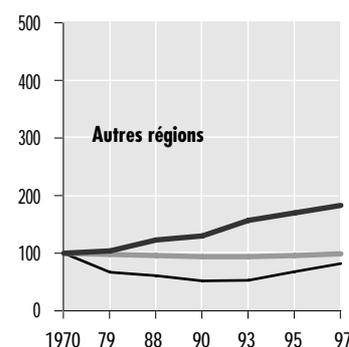
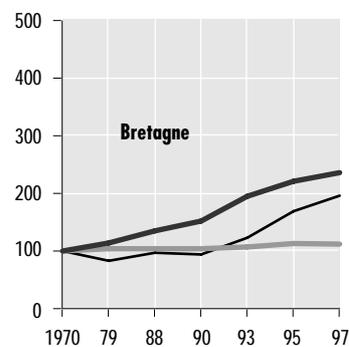
¹ Ce champ d'investigation a été retenu pour permettre la comparaison avec les résultats de l'enquête cheptel porcin de novembre 1998, qui porte uniquement sur les élevages ayant au moins 5 truies ou 20 porcs.

Cheptel, SAU et main-d'œuvre : des évolutions structurelles très différentes

Cheptel moyen par exploitation porcine



SAU et main-d'œuvre moyenne par exploitation porcine Indices base 100 en 1970



— Total porcins — Porcs à l'engrais
— Truies mères

— SAU — UTA salariales
— UTA totales

Sources : AGRESTE - Recensements agricoles 1970, 1979, 1988 et enquêtes structure 1990, 1993, 1995, 1997

distingue des autres zones par des structures foncières plus faibles (de 44 à 52 hectares selon l'activité) mais surtout par des ateliers porcins de plus grande dimension, dans tous les types d'activité. Les naisseurs bretons détiennent ainsi en moyenne 67 truies, contre 41 pour leurs homologues des autres régions. Les naisseurs-engraisseurs marquent plus nettement le choix, pour leur exploitation, de la spécialisation porcine : ils ont en moyenne 152 truies et 754 porcs à l'engrais en Bretagne (91 truies et 416 porcs dans les autres régions). Enfin, les ateliers engraisseurs élèvent 336 porcs à l'engrais en Bretagne et 268 sur le reste du territoire national (tableau 1).

L'équilibre relatif des effectifs porcins et des surfaces est donc extrêmement différent selon la région, ce qui n'est pas pour surprendre. Le « chargement » des exploitations porcines, exprimé en nombre de truies par hectare de SAU, est en Bretagne deux fois plus élevé qu'ailleurs : il atteint 3 truies par hectare chez les naisseurs-engraisseurs et 1,5 chez les naisseurs. De même, les engraisseurs bretons détiennent 7,3 porcs à l'engrais par hectare, contre seulement 4,4 pour leurs homologues des autres régions (tableau 2).

Par ailleurs, le chargement à l'hectare des exploitations porcines croît avec la dimension de l'atelier porcine. Cette tendance, qui renforce le caractère « hors-sol » de l'élevage, est vérifiée pour toutes les activités porcines, en Bretagne et dans les autres régions. Elle résulte pour partie de la concentration structurelle qui s'est opérée à un rythme soutenu dans les ateliers porcins, alors que les structures foncières sont restées au contraire assez stables depuis une dizaine d'années (graphique 1).

Cette tendance est davantage marquée chez les naisseurs. Hors de la Bretagne, plus la taille de leur atelier est importante, plus la SAU moyenne de l'exploitation, en valeur absolue, est faible. Les naisseurs de 200 truies et plus se distinguent tout particulièrement, avec des chargements élevés et des surfaces modestes : 13 truies par hectare pour une SAU de 48 hectares en Bretagne ; 17 truies par hectare, avec une SAU de seulement 25 hectares dans les autres régions. Ce type d'atelier inclut très vraisemblablement des unités de maternité détenues collectivement par des engraisseurs et approvisionnant leurs propres ateliers. Ce mode d'organisation s'est développé au cours des dernières années dans toutes les régions, mais plus particulièrement dans celles à densité porcine moyenne ou faible où l'approvisionnement en porcelets des unités d'engraissement n'est pas toujours assuré dans les meilleures conditions.

Un engraisseur sur trois élève des porcs appartenant à un tiers

Par ailleurs, la simple observation du cheptel présent à l'inventaire ne permet pas toujours une juste appréciation de la dimension économique de l'élevage. La pratique de « l'engraissement à façon » vient en effet brouiller les cartes. En France, un engraisseur sur trois élève des porcs appartenant à d'autres exploitants et est ainsi totalement ou partiellement « intégré ». En Bretagne, deux engraisseurs sur trois ont adopté cette pratique. Leurs unités sont le

Tableau 1
L'élevage breton : des ateliers porcins plus grands sur des structures foncières plus réduites

Type d'élevage et localisation	SAU moyenne (en ha)	Cheptel moyen (en nombre de têtes)		
		Total porcins	Truies	Porcs à l'engrais
Naisseurs				
Bretagne	44	342	67	91
Autres régions	55	132	41	6
France	54	161	44	18
Naisseurs-engraisseurs				
Bretagne	52	1 512	152	754
Autres régions	67	826	91	416
France	60	1 169	122	585
Engraisseurs				
Bretagne	46	385	///	336
Autres régions	61	323	///	268
France	56	344	///	291

Source : AGRESTE - Enquête cheptel porcine, novembre 1998

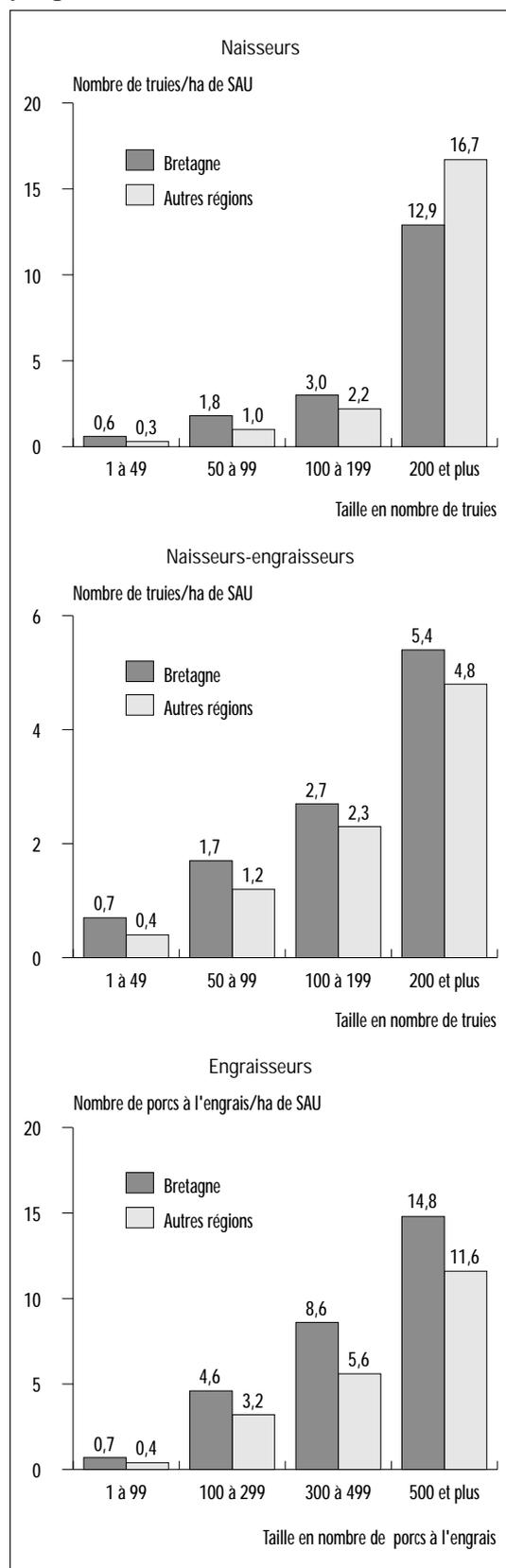
Tableau 2
Deux fois plus de porcs par hectare de SAU dans les exploitations porcines bretonnes

En nombre de têtes

Type d'élevage et localisation	Effectif moyen par hectare de SAU		
	Total porcins	Truies	Porcs à l'engrais
Naisseurs			
Bretagne	7,8	1,5	2,1
Autres régions	2,4	0,7	0,1
France	3,0	0,8	0,3
Naisseurs-engraisseurs			
Bretagne	29,3	3,0	14,6
Autres régions	12,3	1,3	6,2
France	19,7	2,0	9,8
Engraisseurs			
Bretagne	8,4	///	7,3
Autres régions	5,3	///	4,4
France	6,1	///	5,2

Source : AGRESTE - Enquête cheptel porcine, novembre 1998

Graphique 1
**Le chargement à l'hectare
des exploitations porcines
progresses avec la taille de l'atelier**



Source : AGRESTE - Enquête cheptel porcin, novembre 1998

plus souvent de dimension inférieure à la moyenne : elles rassemblent seulement 30 % des porcs à l'engrais.

Les naisseurs-engraisseurs sont, au contraire, dans la situation inverse de confier à un tiers l'engraissement de leurs porcs charcutiers : 12 % d'entre eux sont ainsi « intégrateurs » (voire 19 % en Bretagne) et ils détiennent 13 % du total des porcs à l'engrais (17 % en Bretagne). Marginalement, quelques naisseurs-engraisseurs pratiquent l'engraissement de porcs appartenant à des tiers (1 % des élevages).

Les naisseurs sont peu concernés par ces pratiques qui s'appliquent essentiellement aux porcs à l'engrais. Seuls 1 % des éleveurs sont « intégrateurs » et 1 % sont « intégrés », en totalité ou en partie. En Bretagne, cependant, 7 % des naisseurs sont intégrateurs : ils confient en moyenne 680 porcs à engraisser à des tiers. Cette situation résulte probablement de l'accroissement des structures de production porcine, combiné à l'émergence des contraintes liées à la gestion environnementale, qui frappe plus lourdement l'activité d'engraissement.

L'atelier porcin mobilise 45 % de la main-d'œuvre agricole

Les exploitations porcines françaises, qui emploient en moyenne 2,3 personnes représentant 2 unités de travail annuel (UTA), consacrent 45 % du temps de travail dont elles disposent à l'activité porcine. Cette moyenne masque cependant de grandes disparités selon le type d'activité porcine et la localisation géographique.

Tandis que, chez les naisseurs-engraisseurs, plus de 60 % de la main-d'œuvre de l'exploitation est utilisée à l'atelier porcin, les naisseurs n'allouent qu'un tiers de leur temps de travail à la production de porcelets. Quant aux engraisseurs, ils n'emploient à l'activité porcine qu'un quart de la main-d'œuvre disponible. Sur leur exploitation, le porc reste donc le plus souvent une activité secondaire, voire d'appoint. La spécialisation porcine de la main-d'œuvre est davantage marquée chez les producteurs bretons que chez leurs homologues des autres régions. Cela est vrai dans l'activité naisseur, où le porc mobilise en Bretagne 40 % des ressources en main-d'œuvre, mais surtout dans l'orientation naisseur-engraisseur où ce taux atteint 70 %. En revanche, en Bretagne comme ailleurs, les engraisseurs n'allouent à la production porcine qu'un quart de leurs disponibilités en main-d'œuvre (graphique 2).

Chez les naisseurs et les naisseurs-engraisseurs, la part de la main-d'œuvre employée à l'activité porcine s'accroît avec la dimension de l'atelier, quelle que soit la zone géographique. La situation des engraisseurs est plus paradoxale : les unités qui rassemblent de 100 à

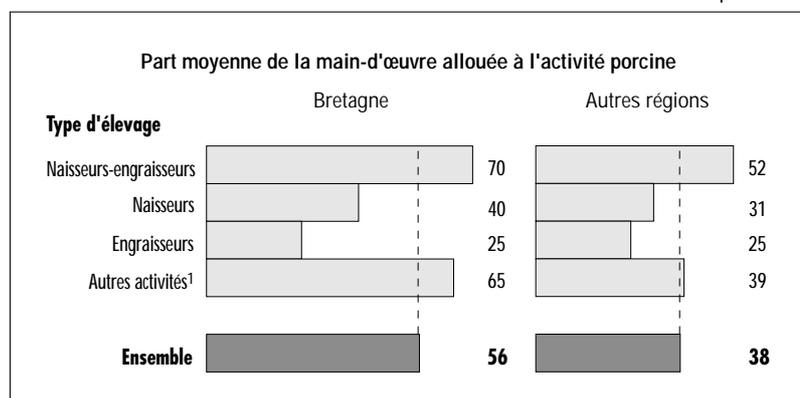
300 porcs sont celles qui consacrent à la production porcine la fraction la plus élevée de leur main-d'œuvre. Au-delà, ce taux diminue avec l'augmentation de la taille de l'atelier, ce qui permet de supposer le développement corrélatif d'autres activités. L'accroissement de la SAU qui pourrait appuyer cette hypothèse n'est toutefois observable qu'en dehors de la Bretagne (graphique 3).

Quelle que soit la dimension de l'atelier porcin, les variations par activité et par région déjà observées restent vraies : la main-d'œuvre est davantage spécialisée dans l'activité porcine chez les naisseurs-engraisseurs que chez les autres éleveurs, et davantage en Bretagne que dans les autres régions.

Graphique 2

Les naisseurs-engraisseurs bretons ont la main-d'œuvre la plus spécialisée

En % du nombre total d'UTA de l'exploitation



1. Post-sevreurs spécialisés...

Source : AGRESTE - Enquête cheptel porcin, novembre 1998

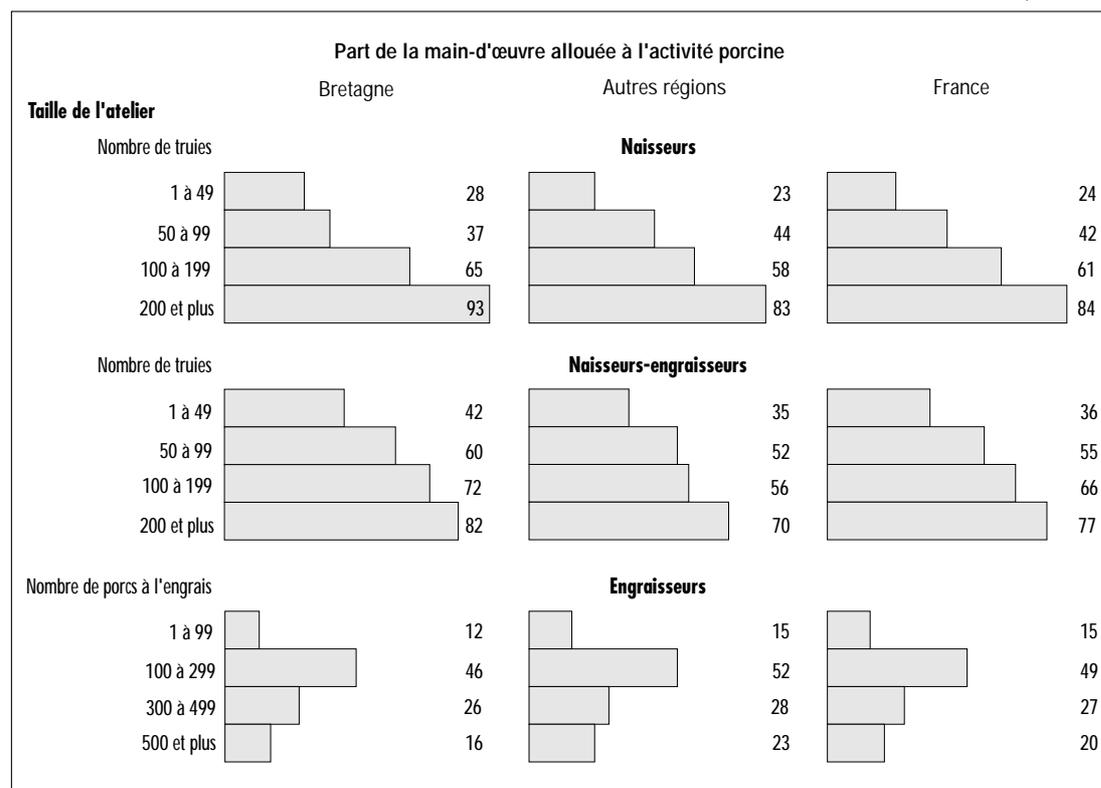
Trois actifs sur quatre à temps complet sur l'exploitation

Dans les exploitations porcines, le temps de travail moyen de l'ensemble des actifs agricoles représente 0,87 UTA par personne. Près des trois quarts des actifs travaillent à temps complet sur l'exploitation (tableau 3).

Graphique 3

La spécialisation porcine de la main-d'œuvre croît avec la taille de l'atelier, sauf chez les engraisseurs

En % du nombre total d'UTA de l'exploitation



Source : AGRESTE - Enquête cheptel porcin, novembre 1998

La situation diffère selon l'orientation de l'atelier. Dans les exploitations ayant un élevage naisseur-engraisseur, le temps moyen travaillé

atteint 0,91 UTA par personne et 78 % des actifs agricoles sont employés à temps complet.

La localisation géographique a également une incidence. En Bretagne, le temps de travail moyen par personne est plus élevé (0,92 UTA), et les actifs agricoles sont plus souvent employés à temps complet (92 %). Cela est vrai quelle que soit la spécialisation de l'atelier porcin.

Seules 8 % des exploitations porcines françaises ne disposent d'aucun travailleur à temps complet. Il s'agit vraisemblablement de structures de petite dimension. Elles sont beaucoup moins fréquentes en Bretagne (2 %) que dans les autres régions (12 %). Elles sont aussi plus rares chez les naisseurs-engraisseurs que chez les naisseurs ou les engraisseurs (4 %, contre 10 ou 11 % des exploitations).

Le travail agricole à temps partiel inférieur au mi-temps est moins fréquent en Bretagne que

Tableau 3
Une main-d'œuvre largement composée d'actifs agricoles à temps complet

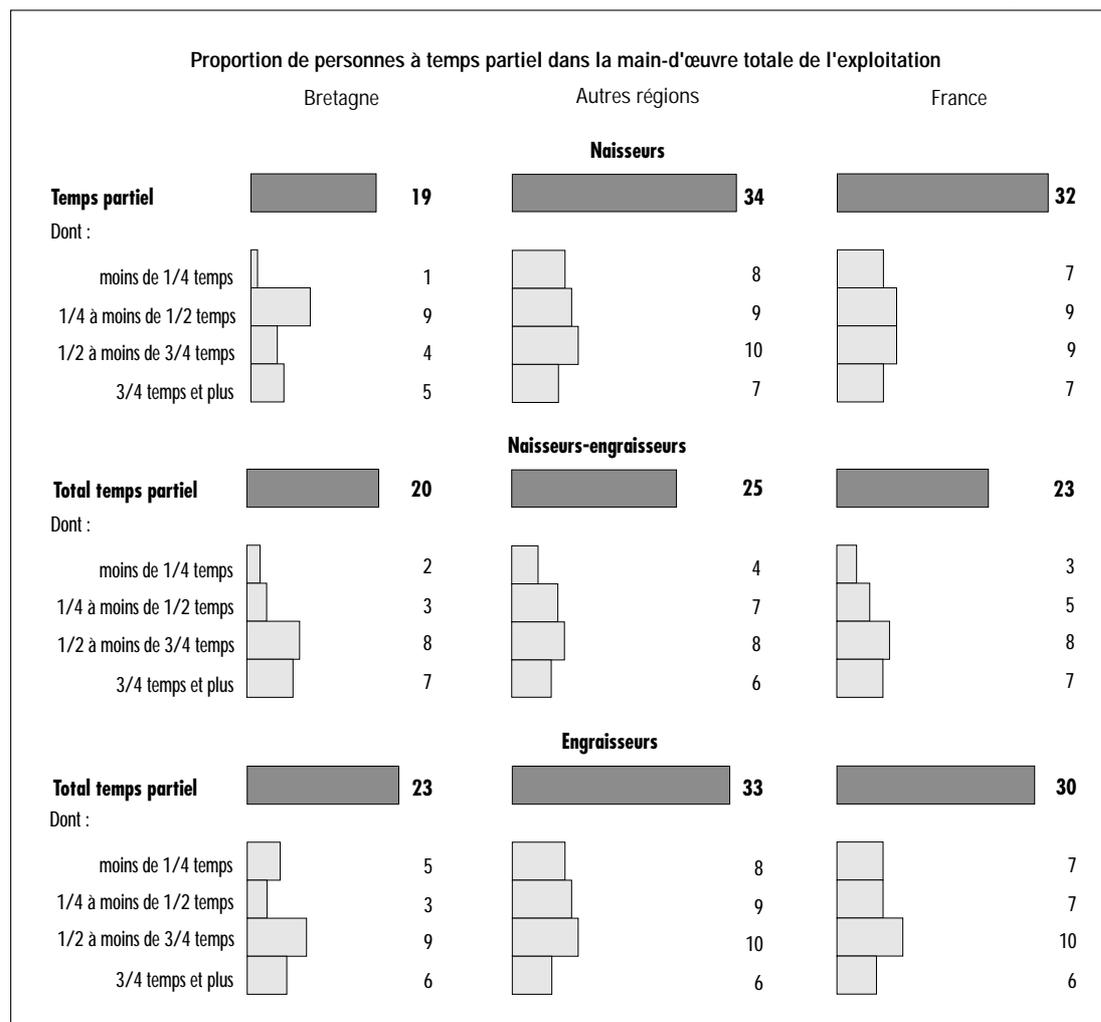
Type d'élevage	Main-d'œuvre totale moyenne d'une exploitation porcine			
	Nombre d'UTA	Nombre de personnes	Dont à temps complet sur l'exploitation	UTA par personne
Naisseurs	1,8	2,1	1,4	0,84
Naisseurs-engraisseurs	2,4	2,6	2,0	0,91
Engraisseurs	1,7	2,0	1,4	0,85
Autres ¹	2,2	2,6	1,8	0,83
Ensemble	2,0	2,3	1,7	0,87

1. Post-sevreurs spécialisés...

Source : AGRESTE - Enquête cheptel porcin, novembre 1998

Graphique 4
Moins de temps partiel sur les exploitations des naisseurs-engraisseurs

En % du nombre de personnes



Source : AGRESTE - Enquête cheptel porcin, novembre 1998

dans les autres régions : 6 % contre 15 % des personnes actives sur l'exploitation. Il est également moins fréquent chez les naisseurs-engraisseurs que dans les autres orientations porcines (graphique 4).

La main-d'œuvre très spécialisée des naisseurs-engraisseurs

Selon l'orientation de l'élevage et la région, entre 65 et 86 % des personnes travaillant sur l'exploitation participent à l'activité de l'atelier porcin, pour la totalité ou une partie de leur temps. L'activité porcine est donc assez largement répartie entre les actifs présents sur l'exploitation (tableau 4). Le fait, pour une personne donnée, de travailler à temps partiel dans l'atelier porcin ne préjuge pas de l'utilisation de l'autre fraction de son temps : elle peut contribuer sur l'exploitation à d'autres activités que la production porcine, travailler en dehors de l'exploitation ou n'exercer

aucune autre activité professionnelle (travailleur réellement à temps partiel).

Si la plupart des actifs participent à la production porcine, leur contribution varie toutefois selon l'orientation de l'atelier. Chez les engraisseurs, plus de la moitié des personnes impliquées dans l'activité porcine y consacrent moins d'un quart de leur temps, ce qui rend compte à la fois des faibles besoins en main-d'œuvre nécessités par cette production et de son importance souvent secondaire dans les exploitations où elle est implantée. Ainsi, seuls 6 % des actifs de l'atelier porcin y travaillent à temps complet chez les engraisseurs, et 10 % chez les naisseurs. Au contraire, chez les naisseurs-engraisseurs, plus d'un tiers des personnes impliquées dans la production porcine s'y consacrent à plein temps. Ce chiffre atteint 42 % en Bretagne.

Au-delà de la seule activité à temps complet, le travail à mi-temps ou plus dans l'atelier porcin concerne 20 % des personnes contribuant à l'activité porcine chez les engraisseurs, 30 % chez les naisseurs et 70 % chez les naisseurs-engraisseurs. Cette proportion est, là encore, plus élevée en Bretagne qu'ailleurs. Chez les naisseurs-engraisseurs bretons, elle avoisine les 80 %.

L'éparpillement des moyens humains dévolus à l'activité porcine apparaît donc relatif. C'est encore plus vrai si l'on considère, non plus le degré d'implication des personnes, mais l'origine de la quantité totale de travail (exprimée en UTA) nécessaire à l'atelier porcin : les actifs assurant un mi-temps ou plus fournissent ainsi 47 % de la ressource totale de main-d'œuvre de l'atelier chez les engraisseurs, 60 % chez les naisseurs et, surtout, près de 90 % chez les naisseurs-engraisseurs, voire 93 % en Bretagne (tableau 5).

Tableau 4
Les trois quarts des actifs agricoles participent à l'activité porcine

En % du nombre de personnes

Type d'élevage	Personnes impliquées dans l'activité porcine parmi les actifs de l'exploitation		
	Bretagne	Autres régions	France
Naisseurs	72	66	67
Naisseurs-engraisseurs	86	75	81
Engraisseurs	65	65	65
Autres ¹	79	67	70
Ensemble	79	70	73

1. Post-sevreurs spécialisés...

Source : AGRESTE - Enquête cheptel porcin, novembre 1998

Tableau 5
La moitié des actifs de l'atelier porcin y consacrent au moins un mi-temps et ils assurent près de 80 % du travail

En %

Type d'élevage	Part de la main-d'œuvre porcine consacrant au moins un mi-temps à l'activité porcine					
	Nombre d'actifs			UTA porcines		
	Bretagne	Autres régions	France	Bretagne	Autres régions	France
Naisseurs	44	28	31	71	57	60
Naisseurs-engraisseurs	80	60	71	93	83	89
Engraisseurs	21	20	20	47	48	47
Autres ¹	69	42	48	92	80	84
Ensemble	65	40	50	87	70	78

1. Post-sevreurs spécialisés...

Source : AGRESTE - Enquête cheptel porcin, novembre 1998

L'effet région s'exprime donc de manière différenciée selon l'orientation. C'est surtout chez les naisseurs-engraisseurs que les actifs des ateliers bretons apparaissent plus spécialisés que leurs homologues dans l'activité porcine. La spécialisation de la main-d'œuvre porcine dans cette activité dépend aussi de son statut. Les salariés impliqués dans la production porcine s'y consacrent davantage que le chef d'exploitation ou les membres de sa famille, dont l'activité agricole est plus dispersée. En effet, les actifs qui effectuent au moins un mi-temps à l'atelier porcin fournissent une part plus élevée du travail porcin des salariés que de celui des éleveurs ou des membres de la famille. La différence est très nette dans les ateliers naisseurs où les personnes consacrant au moins un mi-temps à l'atelier porcin assurent 90 % du travail salarié, mais seulement 60 % du travail fourni par les exploitants. Elle reste importante chez les engraisseurs, mais elle est moins apparente pour les élevages naisseurs-engraisseurs, dans lesquels l'éleveur et sa famille sont plus impliqués dans la production porcine (graphique 5).

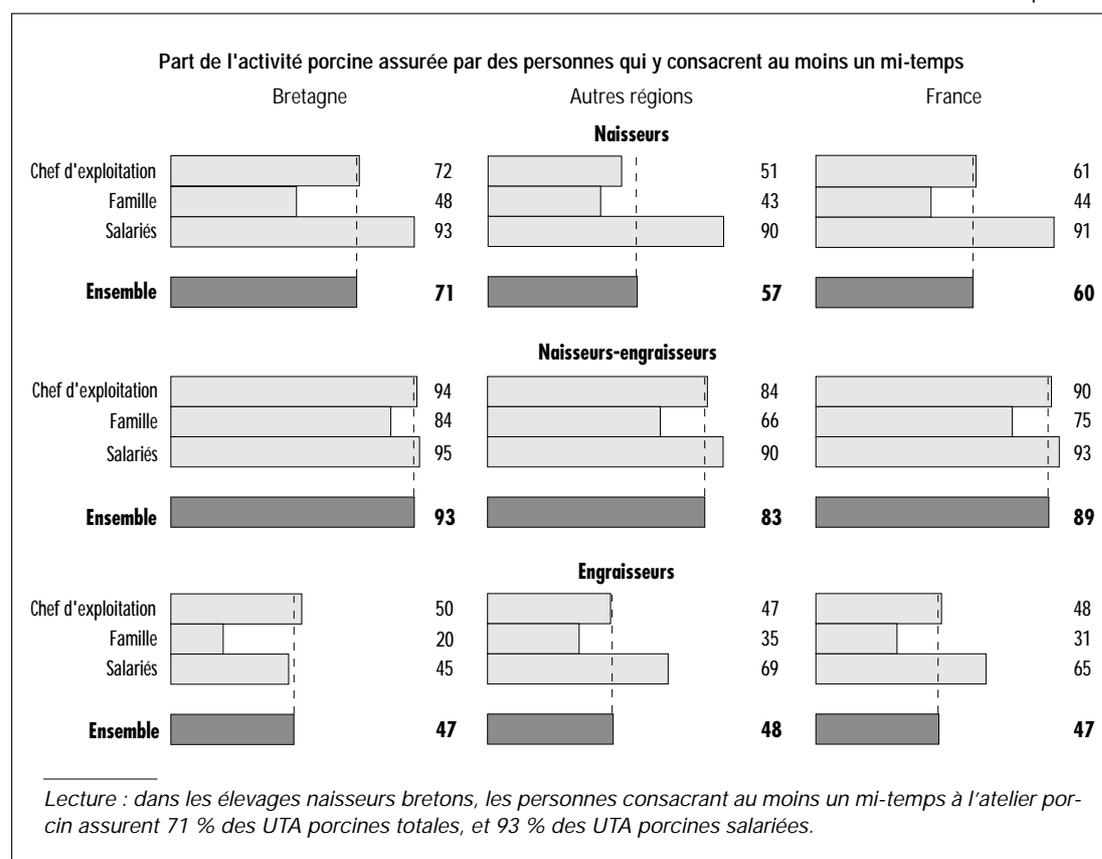
Une main-d'œuvre encore en majorité familiale

La main-d'œuvre dans les ateliers porcins reste essentiellement d'origine familiale, malgré le recours croissant au travail salarié. En France et pour l'ensemble des orientations porcines, la main-d'œuvre d'origine familiale assure près de 80 % du travail lié à la production porcine. L'essentiel est assuré par le chef d'exploitation, qui fournit lui-même 65 % des UTA porcines.

Si la région a peu d'incidence sur l'origine du travail porcin, l'orientation de l'atelier induit des différences sensibles. Ainsi, chez les naisseurs comme chez les engraisseurs, la contribution de la main-d'œuvre salariée reste limitée : elle varie entre 5 et 12 % du travail porcin, selon l'orientation et la zone géographique de l'atelier. Au contraire, les salariés des naisseurs-engraisseurs assurent environ 25 % du besoin total de l'atelier, tant en Bretagne qu'ailleurs. Enfin, la famille de l'exploitant apporte une contribution à l'activité de l'atelier plus importante chez les

Graphique 5
Les salariés employés dans les ateliers porcins y consacrent l'essentiel de leur temps

En % des UTA porcines

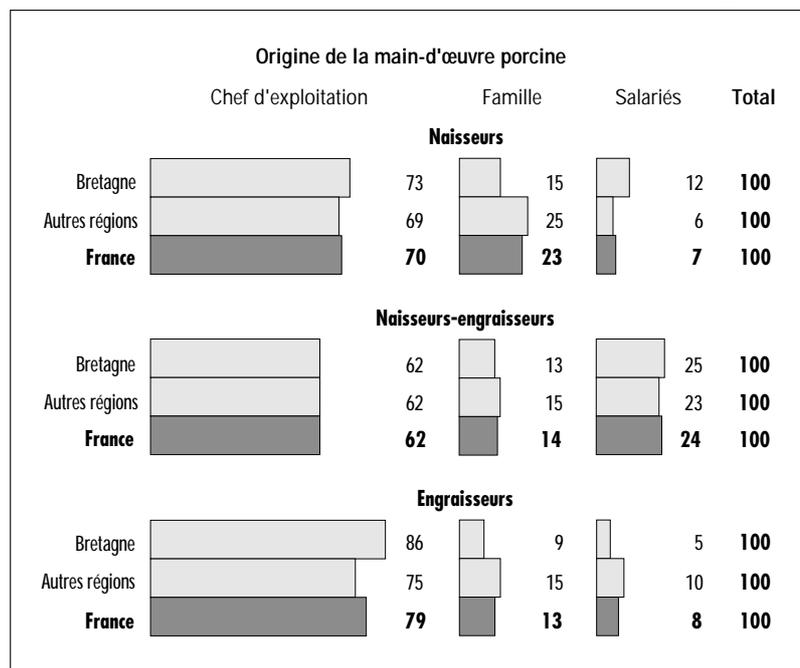


Source : AGRESTE - Enquête cheptel porcin, novembre 1998

Graphique 6

Chez les naisseurs-engraisseurs, les salariés assurent un quart de l'activité porcine

En % des UTA porcines



Source : AGRESTE - Enquête cheptel porcin, novembre 1998

naisseurs que dans les autres orientations (graphique 6).

Dans toutes les activités porcines, l'importance du travail salarié s'accroît avec la dimension de l'atelier (graphique 7). Chez les naisseurs et naisseurs-engraisseurs, la main-d'œuvre salariée, faible ou inexistante dans les petites unités de moins de 50 truies, assure la moitié du travail dans les ateliers de plus de 200 truies. La même relation prévaut chez les engraisseurs, mais la contribution de la main-d'œuvre salariée, même dans les ateliers de plus de 500 porcs à l'engrais, ne dépasse pas 17 % en moyenne (11 % en Bretagne).

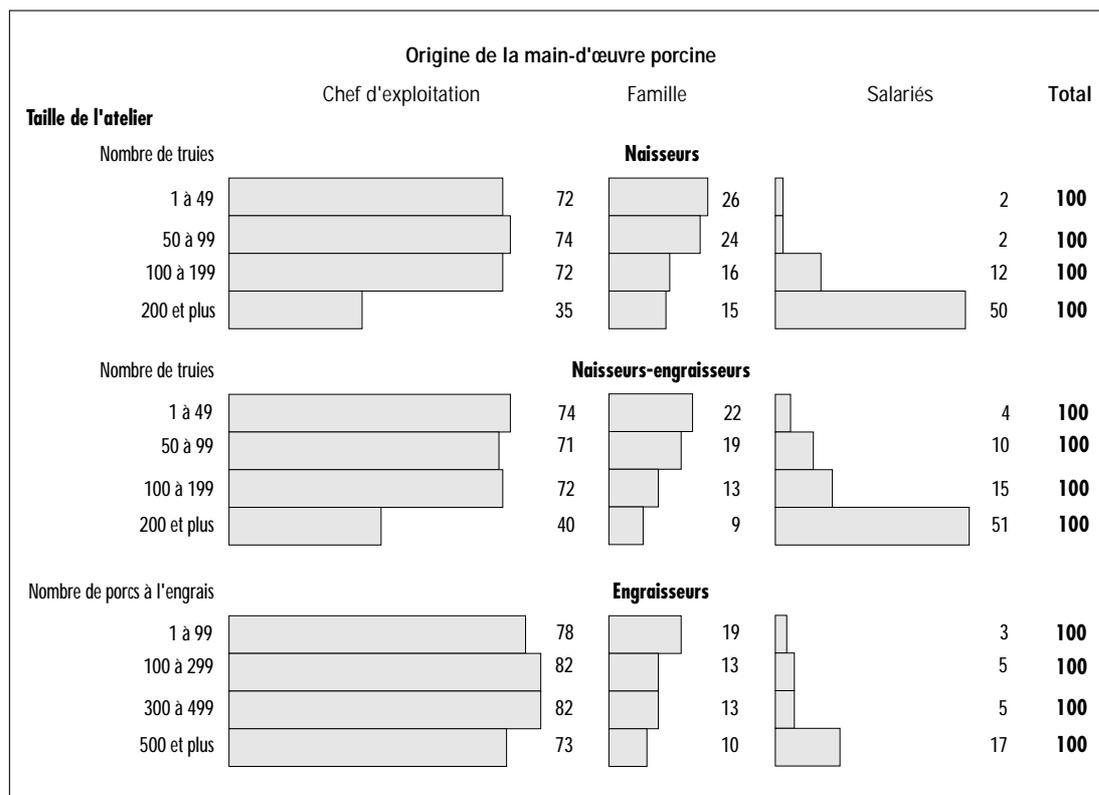
Des économies d'échelle importantes

Dans toutes les situations, la productivité du travail progresse fortement avec la taille de l'atelier porcin (graphique 8). Chez les naisseurs, la ressource en main-d'œuvre représente l'équivalent de 2,2 UTA pour 100 truies dans les unités de moins de 50 truies, et seulement 0,6 UTA dans celles de plus de 200

Graphique 7

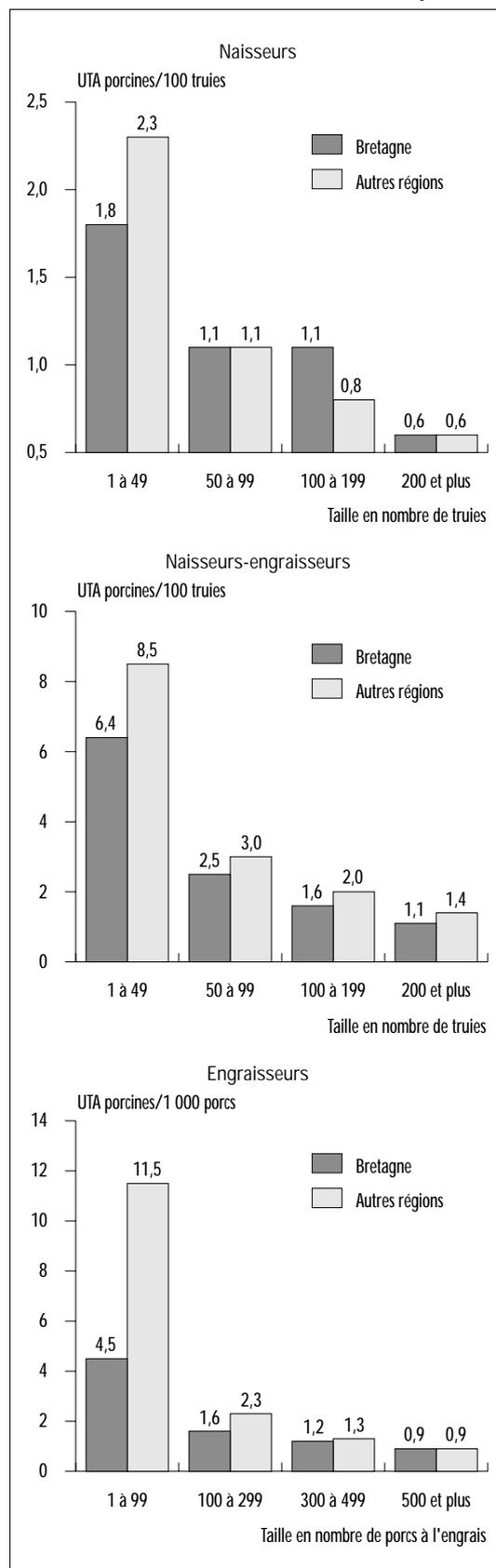
Les salariés fournissent la moitié du travail dans les grands ateliers de plus de 200 truies

En % des UTA porcines



Source : AGRESTE - Enquête cheptel porcin, novembre 1998

Graphique 8
**La productivité du travail progresse
 fortement avec la taille de l'atelier porcin**



Source : AGRESTE - Enquête cheptel porcin, novembre 1998

truies. Il en est de même chez les naisseurs-engraisseurs : les unités de moins de 50 truies requièrent l'équivalent de 7,9 UTA pour 100 truies, tandis que celles de plus de 200 truies se contentent de 1,2 UTA pour 100 truies. Enfin, dans les élevages engraisseurs, la quantité de travail, exprimée en UTA pour 1 000 porcs à l'engrais, se réduit également, passant de 10,6 à 0,9 entre les unités de moins de 100 porcs et celles ayant plus de 500 porcs. Dans les trois orientations, le gain d'efficacité est particulièrement sensible entre les deux premières classes de taille. Selon toute vraisemblance, cette relation est imputable à deux facteurs. D'une part, les degrés de rationalisation (dans l'organisation, la conduite du troupeau...) et d'automatisation diffèrent plus nettement entre ces deux classes d'élevages. D'autre part, les structures de petite dimension, qui n'utilisent pas pleinement le personnel disponible, tendent à surestimer la main-d'œuvre réellement affectée à l'atelier porcin et déclarent parfois comme « employées à l'atelier » les personnes présentes sur l'exploitation, même si leur contribution est très relative. Cela étant, les disponibilités en main-d'œuvre sont importantes dans les unités naisseurs ou naisseurs-engraisseurs de moins de 50 truies et engraisseurs de moins de 100 porcs. La différence est moins marquée en Bretagne, mais les unités de ces catégories y sont aussi sensiblement plus grandes qu'ailleurs.

Une production porcine qui reste plurielle

L'analyse des structures foncières d'élevage et des moyens humains dans les exploitations porcines montre une certaine dualité, tant dans les évolutions intervenues au cours des trente dernières années que dans le résultat de ces évolutions.

D'une part, de nombreux éléments attestent de la réalité d'une forte intensification. La concentration des structures d'élevage dans des exploitations dont la surface progressait modérément a renforcé le caractère « hors-sol » de la production du porc. La stabilité concomitante des moyens humains met en lumière l'accroissement considérable de la productivité du travail dans ces unités porcines. Enfin, la réalité et l'ampleur des économies d'échelle observées dans tous les types d'élevage, de même que celles des variations régionales, appuient l'idée d'un processus à caractère « industriel » dont l'évolution la plus

marquée conduit au « modèle » breton naisseur-engraisseur. Ce modèle lui-même montre que de fortes économies de dimension sont encore possibles en son sein : les plus gros naisseurs-engraisseurs sont aussi ceux qui ont la plus grande efficacité de la main-d'œuvre (nombre minimal d'UTA pour 100 truies). Les problèmes d'environnement résultant de l'affirmation du caractère hors-sol de ce modèle constitueront peut-être le frein à une évolution vers une concentration qui apparaîtrait sinon comme inéluctable.

Dans le même temps, une grande diversité continue de prévaloir dans les exploitations porcines, qui fait obstacle à ce schéma simplificateur. Ces exploitations, malgré les évolutions précédentes, restent de dimension modeste, s'agissant du foncier mais aussi, en moyenne,

de l'élevage porcin. La spécialisation marque le pas dans les exploitations naisseurs et, bien plus encore, dans celles pratiquant l'engraissement. La main-d'œuvre reste encore majoritairement familiale même si l'emploi salarié progresse. Enfin, dans les exploitations supportant un atelier de petite taille, l'utilisation de la main-d'œuvre présente les caractéristiques de « modèles » plus traditionnels : caractère plus marginal, voire diffus, de l'activité porcine dans l'exploitation avec, dans certains cas, une probable sous-utilisation des ressources humaines disponibles et/ou la difficulté à évaluer avec précision leur niveau d'emploi réel. Ces élevages moins spécialisés exercent une pression relativement plus faible sur l'environnement et peuvent, à ce titre, justifier leur pérennité sans exclure une certaine rationalisation.